

Couac avec Linky : ces commerçants ne peuvent plus travailler normalement



Patrick Abert a eu du mal à entrer en contact avec Enedis. Qui a finalement réagi samedi. DMZ

Le changement de compteur, qui ne tolère plus une certaine puissance, entraîne des désagréments pour des professionnels, comme ce fut le cas pour le patron des boulangeries Kamok durant 48 heures.

Le compteur Linky refait parler de lui. Et toujours pas en de bons termes. Alors que ce nouveau compteur électrique « communicant » inquiète beaucoup de particuliers, qu'il vient d'être épinglé par la Cour des comptes pour le surcoût de son installation, cette fois ce sont des professionnels qui le pointent du

doigt. Comme Patrick Abert, patron des boulangeries Kamok.

Jeudi dernier, entre 12h et 14h, alors que son enseigne de l'avenue Péboué était fermée, un prestataire missionné par Enedis vient changer le compteur situé sur le petit parking devant la boulangerie. « En rentrant à 14h, ma vendeuse découvre sous la porte un courrier annonçant le changement du compteur. Quand elle a voulu rallumer les appareils, tout a disjoncté » raconte samedi matin Patrick Abert.

Aussitôt, le boulanger appelle le numéro d'assistance laissé sur le courrier. « C'est ainsi que j'ai appris que j'étais en surconsom-



La boulangerie de l'avenue Péboué était concernée, mais la boucherie voisine aussi. DMZ

mation. Linky ici ne supporte pas plus de 6kVA. Alors qu'il me faudrait le triple pour fonctionner normalement. Avec l'ancien compteur, je n'avais pas de problème » explique le professionnel.

Les commerces doivent s'adapter

« Il faut donc que j'augmente la puissance. Enedis me renvoie à mon fournisseur d'énergie, Engie, qui devait agir dans les 24h. Mais vendredi toujours rien. Je rappelle et j'apprends par Engie qu'Enedis ne peut pas intervenir tout de suite, que ce n'est pas prioritaire. Je rappelle en suivant Enedis, mais qui me renvoie encore vers Engie »

s'énervent Patrick Abert.

Pendant ce temps-là, sa boulangerie à Péboué doit s'adapter : pas de chauffage, seules une lumière et la caisse sont branchées. On y vend que le pain et les viennoiseries. Par intermittence, la vitrine l'est aussi pour présenter les gâteaux, mais ceux-ci ont dû être placés dans des conteneurs isothermes. « Je vais perdre du chiffre d'affaires. Si les choses n'évoluent pas rapidement, - et malheureusement ça risque de durer -, je vais me rapprocher de mon avocat » prévenait samedi matin le boulanger.

Car jusque-là, cela disjonctait régulièrement, « rien qu'hier, je suis allée au compteur plus de

trente fois » témoigne la vendeuse.

Las, la boulangerie Kamok n'est pas seule dans ce cas. Plusieurs cas similaires ont déjà été recensés partout en France. Mais il suffit de ne pas aller très loin pour en prendre l'ampleur. Juste à côté de la boulangerie Kamok, à la boucherie-rôtisserie « Chez Patxi », c'est le même casse-tête, ici depuis le 6 février. Là aussi, le patron doit s'adapter pour faire tourner sa boutique. « Je ne peux plus allumer tous les appareils en même temps » constate-t-il. Alors il jongle entre la rôtissoire, la vitrine, les éléments réfrigérants... Et lui aussi attend une intervention après avoir appelé le numéro d'assistance.

« Si au moins on nous avait prévenus que Linky ne tolère pas une certaine puissance, on aurait pris les devants. Mais il n'y a eu aucune info à ce sujet » déplore le boulanger Patrick Abert.

La réaction d'Enedis, samedi

Joint par notre rédaction samedi après-midi, Enedis s'est aussitôt penché sur le cas de Patrick Abert et de sa boulangerie de l'avenue Péboué. Et finalement une équipe d'Enedis a été dépêchée sur place samedi après-midi. À 16h, tout était réglé, après quarante-huit heures de galère pour cette enseigne. Reste que d'autres ont pu ou vont peut-être connaître la même situation avec l'installation du compteur Linky. Qui, à nouveau, ne s'est pas fait des amis.

PIERRE-OLIVIER JULIEN po.julien@pyrenees.com